

Le raisin, l'olive et le mandarin

Durant 3 jours, trois membres de la direction du Beijing Vocational College of Agriculture, le seul établissement d'enseignement agricole technique de la capitale chinoise, se sont rendus dans l'ouest de la France afin de rencontrer les équipes de lycées agricoles et d'entreprises locales.



L'accueil de la délégation chinoise, planifiée de longue date, avait de multiples objectifs. Elle devait

permettre de faire le bilan des mobilités entrantes chinoises de mai 2025, rencontrer leur nouveau partenaire à Saintes, comprendre le lien entre les écoles françaises et les entreprises locales ainsi que d'ouvrir de nouvelles perspectives dans la coopération dans le domaine viti-vénoologique.



Pour réussir à remplir leur mission, le programme proposé par l'animateur du réseau Chine de l'enseignement agricole allait forcément être dense et varié.

Dès la première journée, avec la réunion au Lycée d'enseignement agricole Les Sicaudières de Bressuire, le bilan et les pistes d'amélioration concernant la venue des étudiants chinois et de leur enseignante en mai 2025 a été mis sur la table.

La partie française a souligné à quel point la sélection des participants, par la partie chinoise, avait été abouti, car tous les participants ont su séduire les écoles françaises par leur curiosité professionnelle, connaissances et motivation sur le terrain et qualités de savoir-être.

Concernant les pistes d'amélioration, le point noir était la période, puisque mai étant un mois particulièrement compliqué en termes de jours fériés. Une réflexion sur une venue au mois de mars s'est alors posée, les autres créneaux, en raison des calendriers des uns et des autres, étant compliqués.



Suite à cet échange, les membres de la délégation chinoise ont pu visiter l'établissement du bocage bressuirais, découvrir la structuration d'un EPL avec ces 4 centres constitutifs et enfin découvrir le jardin créé par les étudiants chinois en mai 2025.

Durant l'après-midi, la visite de l'entreprise *Obojardins* a permis de découvrir que la finalité des formations en aménagements paysagers de chaque pays avait quelques différences notables. En effet, une bonne partie des diplômés français du paysage partent travailler dans des structures qui proposent leur service aux particuliers pour concevoir ou entretenir des jardins de maison individuelle.



En Chine, ce type de travail n'existe pas, car la plupart des Chinois vivent en appartement. Tant bien même s'ils avaient des maisons avec jardin, les missionnaires chinois ont fait remarquer non sans amusement, que ces espaces verts seraient utilisés pour faire pousser des légumes et non pour créer des

lieux de réception ou de repos. Là encore, la différence culturelle est au centre des échanges, car en Chine, on ne reçoit pas ses amis ou sa famille chez soi, on privilégie en général le restaurant.



La grande présence d'olivier dans les offres proposées par l'entreprise les a aussi surpris. Ils ne connaissaient pas vraiment cet arbre qui est peu exploité en Chine. Ce fut l'occasion d'expliquer que cette essence était historiquement cultivée dans le sud de l'Europe, mais que le changement climatique progressant, il est désormais possible d'en planter plus au nord.

Le deuxième jour, après les Deux-Sèvres, cap sur le Maine et Loire et la Vienne.



Le matin, Agnès Lenne, directrice du lycée d'enseignement agricole de Montreuil-Bellay et ses équipes, ont accueilli la délégation et présenté leur établissement. Très actif sur la coopération internationale avec notamment un partenariat avec

un établissement argentin, les échanges ont réussi à entrevoir des possibilités de partenariat. Pouvoir proposer aux étudiants français de découvrir le monde du *viti-vini* en banlieue pékinoise et inversement, laisser des étudiants chinois s'immerger dans les vendanges et le travail de la vinification en France est désormais une hypothèse qui devient possible.

S
u
i
t
e
à
l
a
v
i
s
i



te de l'établissement et de ses chais, une dégustation des produits de l'exploitation du lycée a été organisée pour le plus grand plaisir de tous.



L'après-midi fut consacré à la visite du Domaine Château-Gaillard à Messemé dans le Loudunais. Emmanuel Bienvenu, ingénieur agronome devenu vigneron depuis plus d'une décennie, a présenté aux membres de la délégation sa démarche très singulière de production de vins natures français.

Depuis la culture de vieux cépages d'antan, que le vigneron a repéré lui même dans la campagne environnante, à l'utilisation d'amphores en terre cuite pour la vinification à jusqu'à l'intégration des techniques de biodynamie : toute la démarche du vigneron a fortement intéressé les collègues chinois. La dégustation de certains de ses vins, au goût si naturel, si proche du fruit, n'a fait que conforter cette curiosité. La question de savoir si le cépage Plantet Noir voyagera un jour en Chine, n'est pas d'actualité, car le but de cette visite était bien de prouver aux dirigeants chinois que l'utilisation de son environnement et des variétés propres à sa région permettaient de produire de très bons vins adaptés aux transitions.





Au troisième jour de la mission, les dirigeants chinois se sont dirigés vers la Charente-Maritime et Saintes.

Ils avaient à cœur de venir remercier en personne les équipes de l'établissement Agrocampus de Saintonges qui se sont grandement impliqués dans l'accueil de leurs élèves et collègues. Ils ont pu rencontrer la nouvelle équipe de direction et sceller leur partenariat grâce à un accord de coopération reliant leurs deux établissements. Là aussi, les échanges ont porté sur les actions déjà réalisées et sur les futurs actions. Saintes ayant la double casquette *paysage et viti-viniculture*, de nombreuses belles opportunités s'offrent à tous.

Les discussions se sont ensuite poursuivies dans la matinée par la visite du site de Saintes puis dans l'après-midi, par la visite du site du lycée professionnel agro-viticole Le Renaudin de Jonzac.



Cette mission en France qui a permis tous ces échanges et toutes ces rencontres, n'a fait que confirmer l'intérêt et la grande motivation pour l'établissement pékinois de travailler avec l'enseignement agricole français.



Lire aussi l'article précédent : [Une connexion aménagée](#)

*A Lire la presse régionale – [De Pékin au paysage local](#) –
Courrier de l'Ouest/Bressuire – septembre 2025*

Contact : Max MONOT, animateur du réseau Chine de l'enseignement agricole, max.monot@educagri.fr

Une connexion aménagée

Durant 4 semaines, 6 jeunes étudiants du Beijing Vocational College of Agriculture accompagnée d'une de leur enseignante en aménagements paysagers, se sont plongés dans la beauté des jardins français, aussi bien par les visites que par la pratique.



Chen Yifei, Li Tianzi, Guo Xinyu, Cui Jing, Baihua et Li Guangyi ne se doutaient pas, lorsqu'ils ont commencé leur formation post-bac chinois (gaokao), il y a 2 ans, que leur cursus les emmènerait à découvrir la France à travers l'aménagement paysager. Mais grâce à la mise en place d'une coopération durable et réciproque, 4 établissements français et le Beijing Vocational College of Agriculture-BVCA ont pu

concrétiser une deuxième vague d'échanges après celle effectuée en 2024*.

Un point d'entrée par la découverte et l'immersion dans les jardins français fut la visite du lycée horticole professionnel Camille Godard de Bordeaux-Le Haillan.

Au programme de la première semaine, des visites de parcs et jardins bordelais, de domaine viticole ayant intégré l'aménagement paysager à leurs espaces verts et des aménagements urbains autour de la Cité du vin.



En dehors des visites, les interactions entre les étudiants furent nombreuses. Que ce soit autour d'activités pédagogiques comme un chantier de construction paysagère sur le site du Haillan ou bien la présentation des jardins à la chinoise par les Pékinois, d'activités culturelles telles que la calligraphie et la découverte du vin, ou bien d'activités sportives avec du rugby, du badminton et la montée de la Dune du Pilat. Des liens se sont créés et ils pourront être renforcés lors d'une prochaine mobilité des jeunes français en Chine.



Direction la Charente-Maritime et Saintes

A nouveau, un programme de grande qualité mêlant échanges entre apprenants et visites sur le terrain a été proposé.

L'histoire des jardins chinois a su captiver les jeunes de BTS en Aménagement paysager de Saintes. Ils ont ensuite pu présenter leur filière et leur quotidien grâce à des échanges en anglais encadrés par les enseignants de langues vivantes.

La participation au concours de Saint-Fraigne en Charente sur le thème « Cinéma du 21ème siècle » via le chantier école a permis aux jeunes chinois de mieux s'imprégner de la culture et des cultures françaises.

Les visites des jardins de Saintes aux côtés de professionnels des espaces verts ont permis d'approfondir les échanges sur des questions techniques et pratiques.

Enfin, « cerise sur le gâteau », les Pékinois ont pu participer au festival de l'Agrocampus le samedi, donnant lieu à de nombreuses interactions avec les visiteurs et apprenants français.



Le chemin vers le nord allait se poursuivre avec une étape d'une semaine à Bressuire, la capitale du Nord Deux-Sèvres.

Bien que cette semaine fut impactée par le pont de l'Ascension, les équipes du Campus des Sicaudières se sont mobilisées pour que la qualité du programme puisse avoir un impact bénéfique sur le long terme pour les apprenants chinois.

Au cours des deux premiers jours, l'accent fut mis sur les projets en collaboration avec les stagiaires adultes en formation horticulture et aménagements paysagers. Que ce soit durant les visites du Château Colbert ou du parc oriental de Maulévrier ainsi que durant la réalisation du jardin chinois nommé « *L'éventail s'ouvrant à la lumière* » dans les espaces verts du campus, la connexion entre les apprenants fut forte



et le restera.

La découverte du château de Villandry et de ses célèbres jardins à la française, la roseraie de Doué-la-Fontaine, les parcs et jardins de la ville de Bressuire, et même la boulangerie d'un artisan sacré aux Olympiades des métiers de Shanghai, autant de lieux et de souvenirs immortalisés par les jeunes, qui seront partagés et valorisés à leur retour en Chine.



Cette année, la « fête des bateaux dragons » tombait justement le samedi 31 mai. Cela a donné lieu à un atelier de fabrication de raviolis chinois qui a plu aussi bien à certains stagiaires français revenus pour l'occasion, qu'à Faniry, la service civique malgache du campus.



Les semaines défilent à toute vitesse et le temps est venu pour nos chers étudiants chinois de conclure leur immersion par la capitale, Paris.

C'est encadré par les équipes de l'école du Breuil, que nos 6 étudiants et leur enseignante vont finir cette formidable expérience.



Au programme de la semaine parisienne, l'apprentissage de la taille d'arbustes dans les 10 ha du parc de l'école. Des chantiers d'aménagement paysager avec quelques uns des 25 jardiniers de l'école. Des parcs et jardins cultes de la région tels que Versailles, la Butte-Chaumont, l'Ile florale, les Tuilleries et les berges de Seine ont conclu ses visites culturelles et professionnelles .



Après ces 4 semaines d'intenses apprentissages, les 6 étudiants pourront rentrer en Chine riches de nouveaux savoirs et se faire les ambassadeurs d'une approche française des parcs et jardins auprès des multiples acteurs qu'ils croiseront durant leur carrière.

Encore merci aux équipes des différents établissements français de s'être investis au-delà de ce qu'ils leur étaient demandés pour permettre de faire vivre à ces jeunes, un mois inoubliable.

A lire aussi, [Un jardin qui rassemble](#), article présentant le premier cycle d'accueil, découlant de ce partenariat « aménagement paysagé », publié en juillet 2024.

Max Monot, animateur du réseau Chine de l'enseignement agricole, max.monot@educagri.fr

Jeunes pousses françaises en terre chinoise

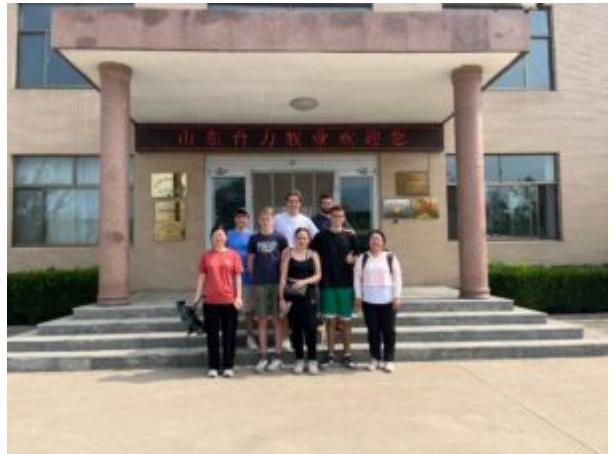
Six étudiants bretons en BTS ACSE accompagné d'un formateur ont été accueillis durant 4 semaines à l'université de Weifang, dans la province du Shandong en Chine, profitant d'un accord d'échanges signé en 2019. Présentation d'une expérience unique pour les étudiants qui ont vécu un stage hors-norme à l'étranger....



Julien Pieddeloup, formateur à l'Iréo de Lesneven, nous livre les étapes de cette aventure vécu par les jeunes bretons en Chine.

Après un trajet de 11 heures depuis Bruxelles et un atterrissage à Pékin, nous arrivons au Shandong Vocational Animal and Sciences Veterinary College (SVASVC). A l'université, nous sommes accueillis de manière officielle par le président et par l'équipe enseignante.

Ville et Université



Avec 9.4 millions d'habitants, Weifang nous apparaît gigantesque pour notre échelle européenne. L'établissement s'étale sur plusieurs sites et accueille 20 000 étudiants. L'école est dotée d'un très beau campus et d'un équipement sportif d'une très grande qualité.

Tout est vraiment dépaysant, et la vie étudiante y est agréable et animée.

Visites techniques

Découverte d'un centre de formation équin

Le centre équestre du SVASVC est un centre d'apprentissage très réputé. Les formateurs chinois ont donné aux étudiants les connaissances de base à avoir en hippologie, puis pour la partie pratique, leur ont appris comment s'occuper de ces animaux, comment les préparer et comment les monter. Un apprentissage passionnant dispensé par des formateurs hautement qualifiés, qui montent lors de concours internationaux (courses, obstacles...)



S

stage immersion en centre vétérinaire

Nous avons passé trois jours dans le centre vétérinaire installé sur le campus. Malheureusement, nous n'avons pas pu prendre de photographies pour des raisons de droits à l'image des propriétaires des animaux, mais nous avons pu assister à des interventions chirurgicales sur des animaux de compagnie, ainsi qu'à des dissections d'oiseaux malades. Nous avons également découvert des équipements de diagnostic de pointe permettant un traitement optimal des animaux, avec l'intégration de la médecine traditionnelle chinoise (MTC) et cela nous a surpris !

Visite d'une exploitation laitière

Nous avons pu découvrir une exploitation laitière qui dispose d'un équipement très moderne. L'exploitation met en place des pratiques respectueuses de l'environnement et intègre le bien-être animal, ce qui est venu contredire certains clichés que nous avions et a particulièrement intéressé plusieurs futurs éleveurs bretons.



Echanges sur l'agriculture chinoise

Les étudiants ont été impressionnés de l'étendue des fermes chinoises qui s'étendent à perte de vue, avec des parcelles très petites mais où l'utilisation de la technologie améliore considérablement l'efficacité des pratiques agricoles.

La beauté des sites

Outre la très célèbre grande muraille de Chine sur laquelle les étudiants ont pu monter à Pékin, le voyage a été l'occasion de visiter des sites magnifiques, comme le sanctuaire de Linsu, ou encore la montagne de Yunmen à Quingzhou avec à son pied sa vieille ville et ses rues dont certaines datent de la dynastie Ming (1368-1644) et ont plus de 700 ans.



Culture chinoise

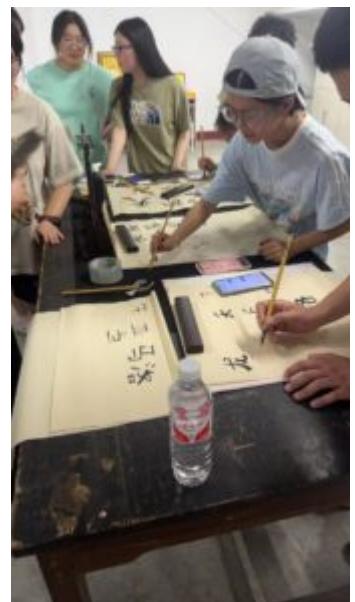
Weifang étant la capitale mondiale du cerf-volant, les étudiants ont pu visiter une fabrique de cerf-volant et créer leurs propres modèles ! Parmi les différentes animations proposées tout au long du séjour, ils ont également réalisé

des éventails colorés, confectionné des plats à raviolis en brins de sorgo... et même essayé des vêtements traditionnels chinois. Toutes ces activités témoignent de la richesse du patrimoine culturel chinois.



L'exotisme culinaire

Voyager, c'est également découvrir de nouveaux produits et de nouvelles habitudes alimentaires. Or, la Chine est un pays très connu de par le monde pour la qualité de sa nourriture, très différente de la nourriture occidentale. Chaque repas a donc été l'occasion d'apprivoiser de nouvelles saveurs, comme la fondue chinoise ou encore le zongzi, un aliment à base de riz sucré enfermant un fruit confit cuit dans une feuille de riz, que les Chinois confectionnent pour la fête des Bateaux Dragons.



Ce voyage a été d'une très grande richesse sur tous les plans. Nous remercions chaleureusement tous ceux qui, en France et en Chine, ont rendu ce voyage possible, en particulier notre organisatrice sur place Clarisse Li, coordinatrice internationale au Shandong Vocational Animal and Sciences Veterinary College, Max Monot, animateur national du réseau Chine de l'enseignement agricole, Mélanie Cazuc et Valérie Coeuret, responsables mobilité de l'Iréo de Lesneven et du lycée La Ville Davy de Quessoy.

Nous sommes impatients de pouvoir accueillir des étudiants chinois en 2025, et leur faire découvrir, à notre tour, les spécificités de notre région bretonne.

Auteur : Julien Pieddeloup, formateur à l'Iréo de Lesneven

Contact : Max Monot, animateur du réseau Chine de l'enseignement agricole, max.monot@educagri.fr

Steppe by steppe

Parcourir les steppes de Mongolie intérieure, cette immense région autonome de Chine, afin de diagnostiquer les systèmes de formation permettant de devenir éleveur bovin allaitant : voici quel a été le challenge durant 1 semaine pour 3 experts de l'enseignement agricole, accompagnés du référent du réseau national Chine.



Qu e ce so it po ur Sy lv ai n Ch an éa c , di re ct eu r de l ' ex pl oi ta ti on de l ' EP L de Da x

où
il
y
élu
éve
de
s
Bl
on
de
s
d'
Aq
ui
ta
in
e
ou
Jo
ce
ly
n
Br
ic
he
t,
di
re
ct
eu
r
de
l'
ex
pl
oi

ta
ti
on
de
l'
EP
L
de
Ch
ât
ea
ur
ou
x
et
se
s
Ch
ar
ol
ai
se
s,
la
ré
al
it
é
de
la
ge
st
io
n
d'
un
él

ev
ag
e
bo
vi
n
al
la
it
an
t
fa
it
pa
rt
ie
de
le
ur
qu
ot
id
ie
n.

Des experts français connaissant le terrain



Des experts sur le terrain

L'une des missions principales de Xavier Bordenave, inspecteur des exploitations agricoles et des ateliers technologiques à la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche (DGER) et troisième expert de la mission, est l'accompagnement des directeurs d'exploitation d'établissement agricole. Il a donc une connaissance fine des pratiques qui fonctionnent et de celles qui pénalisent au sein des fermes pédagogiques.

Pour ces trois experts, la mission confiée par la DGER et le pôle Agro de l'ambassade de France en Chine était simple : il fallait revenir de Chine avec la vision de comment les éleveurs bovins chinois étaient formés et par qui. Il s'agissait également d'identifier des pistes de coopération entre établissements chinois et français, en lien avec les besoins du terrain. En parallèle à ces objectifs, ils ont aussi travaillé pour la filière française en faisant un état des lieux des exploitations bovines qu'ils ont visitées.

Une mission qui a su attendre

Dans l'histoire récente de la coopération agricole franco-chinoise, des projets de recherche avaient eu lieu entre 2010 et 2015. Malheureusement, comme parfois dans la coopération internationale, la convergence des intérêts n'est pas suffisante pour que ces actions ne mènent à une relation pérenne de partenariat.

Le temps est passé, les vaches ont grandi et la Chine a réveillé son fort intérêt pour la viande bovine à la fin des années 2010, après avoir subi des pertes énormes dans le porcin, en lien avec la peste porcine africaine.

Dès lors, en juin 2020, le pôle Agro de l'ambassade de France à Pékin accompagné de FranceAgrimer a constitué un consortium français pour éviter les écueils passés et avancer en groupe sur le marché chinois. Ce consortium, composé d'entreprises de génétiques, de bâtiments, et d'alimentation accueille aussi la DGER. En effet, la longue histoire de la filière bovine en

France a toujours été accompagnée par des formations de qualité à destination des éleveurs. Côté empire du milieu, la région autonome de Mongolie intérieure a été désignée comme zone pilote pour l'essor de l'élevage bovin allaitant. Fort du plus grand cheptel bovin du pays et de prairie à perte de vue, l'élevage y est déjà roi.

Des webinaires ont été organisés, des réunions de travail en visioconférence ont eu lieu, mais le Covid avait fermé les frontières de la Chine. Sans l'étincelle qui se crée lors des rencontres humaines et qui fait brûler le feu de la coopération, difficile de pouvoirs avancer.

Malgré tout, d'un point de vue institutionnel, un cap a été franchi en avril 2023, avec la signature d'un arrangement administratif sur la coopération dans le bovin allaitant au niveau ministre entre les deux pays.

Le cadre était dès lors posé : il fallait se rendre sur le terrain pour comprendre en réel, quels étaient les moyens chinois à disposition pour faire de la formation, et surtout, quelle étaient les pratiques et modèles d'élevage.

C'est pourquoi le référent du réseau Chine de l'enseignement agricole, avec le soutien des financements de la DGER gérés par FranceAgrimer, s'est employé à organiser une mission d'experts en septembre 2024, appuyé par le réseau CEFAGRI pour le recrutement, et par les conseillers aux affaires agricoles à Pékin pour les contacts sur place.

Un programme dense, professionnel et pédagogique



A
pe
in
e
2h
ap
rè
s
le
ur
ar
ri
vé
e
en
Ch
in
e,
le
s
ex
pe
rt
s
ét
ai
en
t
à
l'
am
ba
ss
ad
e

de
Fr
an
ce
af
in
de
re
nc
on
tr
er
la
Di
re
ct
io
n
de
s
Sc
ie
nc
es
et
Te
ch
no
lo
gi
es
du
Mi
ni
st
èr
e

de
l'
Ag
ri
cu
lt
ur
e
et
de
s
Af
fa
ir
es
Ru
ra
le
s
(M
AR
A)
de
la
Ch
in
e.
Il
s
on
t
pu
le
ur
pr
és
en

te
r
le
ur
mi
ss
io
n,
le
ur
s
at
te
nt
es
et
le
ur
s
ob
je
ct
if
s.
Cô
té
MA
RA
,
ce
fu
t
l'
oc
ca
si
on

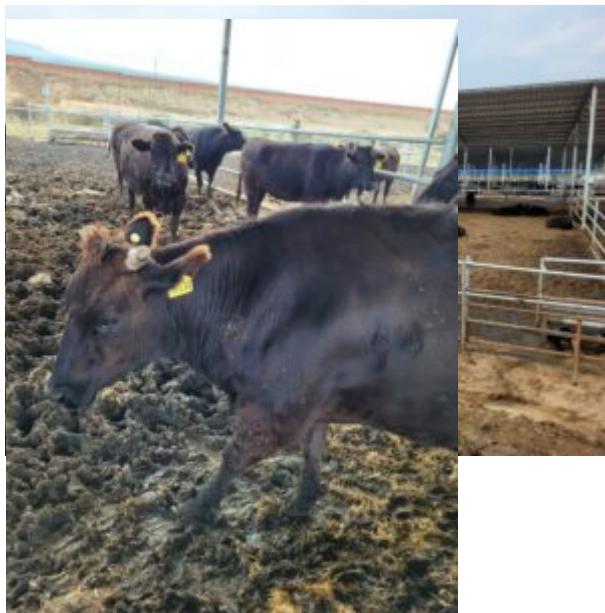
de
pr
és
en
te
r
la
no
uv
el
le
ré
fé
re
nt
e
si
no
-
fr
an
ça
is
e
et
de
pr
ép
ar
er
le
fu
tu
r
Co
mi
té

de
pi
lo
ta
ge
de
l'
ac
co
rd
ca
dr
e
fr
an
co
-
ch
in
oi
s
su
r
la
fo
rm
at
io
n
pr
of
es
si
on
ne
ll
e

ag
ri
co
le
.

Le lendemain matin, très tôt, direction la gare Nord de Pékin pour prendre le TGV chinois et filer à 300 km/h à travers les steppes direction Hohhot, la capitale de la région autonome mongole.

Les premières fermes ...



Ap
rè
s
un
dé
je
un
er
d'
af
fa
ir
e
av
ec
Bu
si
ne
ss
Fr
an
ce
,

la
mi
ss
io
n
a
fa
it
sa
pr
em
iè
re
vi
si
te
d'
ex
pl
oi
ta
ti
on
ch
in
oi
se
de
la
se
ma
in
e.
Re
nd
ez
-

v o
u s
c h
e z
W e
i x
u
B i
o t
e c
h n
o l
o g
y ,
u n
e
f e
r m
e
d e
2 0
0 0
v a
c h
e s
,

ratioire prélevant les sangs bovin pour la fabrication médicamentale (vacins humains)

in
s
et
an
im
au
x
et
go
ut
te
s
po
ur
le
s
ye
ux
) ,
un
es
pa
ce
dé
di
é
au
pr
é l
è v
em
en
t
d '
em
br
yo

n
et
de
se
me
nc
e,
un
ab
at
to
ir
et
de
no
mb
re
ux
bâ
ti
me
nt
s
d'
en
gr
ai
ss
em
en
t.
Le
s
ra
ce
s
pr

és
en
te
s
su
r
si
te
so
nt
de
s
Wa
gy
u,
An
gu
s
et
Ho
ls
te
in
. Qu
an
d
le
s
ex
pe
rt
s
on
t
so
uh

ai
té
sa
vo
ir
po
ur
qu
oi
ce
s
de
ux
pr
em
iè
re
s
ra
ce
s,
on
t
le
ur
ré
po
nd
it
qu
e,
se
lo
n
eu
x,
c'

é t
ai
t
le
s
me
il
le
ur
s
po
ur
le
pe
rs
il
lé
,

ma
is
qu
' i
ls
ét
ai
en
t
pr
êt
s
à
fa
ir
e
de
s
es

sa
is
su
r
d'
au
tr
es
ra
ce
s
si
be
so
in
.

Mis à part le chef de production et le gérant de l'entreprise, aucun employé n'avait suivi de formation initiale dans l'élevage. Les seules formations, qui étaient dispensées au sein de l'entreprise, venaient des fournisseurs et du personnel en interne.



Su
it
e
à
ce
tt
e
vi
si
te
,

re
ct

io
n
un
e
de
ux
iè
me
ex
pl
oi
ta
ti
on
de
ty
pe
na
is
se
ur
en
gr
ai
ss
eu
r
en
ra
ce
Si
mm
en
ta
l
av
ec

un
pe
u
de
cr
oi
se
me
nt
su
r
de
la
Ch
ar
ol
ai
se
et
de
la
va
ch
e
ja
un
e
ch
in
oi
se
. C'
es
t
un
e

au
tr
e
di
me
ns
io
n
et
un
e
au
tr
e
st
ru
ct
ur
at
io
n
qu
i
no
us
a
ét
é
pr
és
en
té
. Ex
is
ta
nt

s o
u s
l a
f o
r m
e
d e
c e
q u
i
r e
s s
e m
b l
e
à
u n
G A
E C
e n
F r
a n
c e
,,
c e
t t
e
e x
p l
o i
t a
t i
o n
s e
r a
l a
s e

ul
e
vi
si
té
e
qu
i
ne
bé
né
fi
ci
e
pa
s
de
su
bv
en
ti
on
ét
at
iq
ue

.

A travers les discussions avec l'un des associés et la visite, les experts ont été surpris des critères de sélection qu'utilisait l'agriculteur (tête blanche) et aussi du manque d'aisance d'un de ses salariés dans la manipulation animale.

... et les premiers établissements de formation !

Le
me
rc
re
di
ma
ti
n,
pe
nd
an
t
qu
e
Xa
vi
er
Bo
rd
en
av
e
pr
és
en
ta
it
l'
en
se
ig
ne
me
nt
ag
ri
co



le
fr
an
ça
is
au
sé
mi
na
ir
e
de
la
nc
em
en
t
de
l'
ar
ra
ng
em
en
t
ad
mi
ni
st
ra
ti
f
fr
an
co
-
ch

in
oi
s
su
r
le
bo
vi
n
al
la
it
an
t,
le
s
au
tr
es
mi
ss
io
nn
ai
re
s
se
so
nt
re
nd
us
au
se
in
de
l'

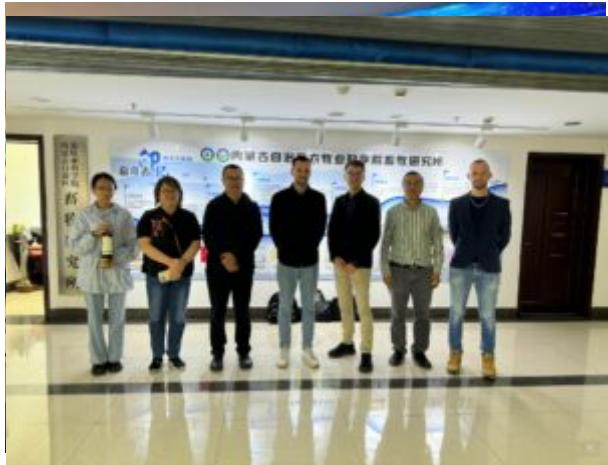
In
st
it
ut
de
l'
él
ev
ag
e
de
Mo
ng
ol
ie
in
té
ri
eu
re

Cet institut de recherche qui emploie 560 personnes dont 167 doctorants est composé de 15 départements dont un dédié à l'élevage. Les chercheurs y mènent diverses expérimentations ayant pour vocation finale la vulgarisation et la diffusion auprès des agriculteurs locaux. Les formations qu'ils prodiguent vont de 1 jour à 1 semaine.

Ils ont notamment présenté à la délégation française un logiciel de suivi du troupeau ovin ou bovin permettant d'emmagasiner et analyser de nombreuses données sur l'exploitation et la conduite de l'élevage.

C'est lors de cette réunion que les experts ont aussi pu avoir la réponse à la question « qui forme les éleveurs ? ». Au final, on peut distinguer 6 voies de formation : les Bureaux de l'agriculture et de l'élevage, les Instituts techniques

tels que l'Institut de l'élevage, les universités et instituts professionnels (seuls acteurs de la formation initiale), mais également les fournisseurs de matériel, alimentation, médicaments ainsi que les formations en interne des nouveaux employés par les anciens et enfin la China Agricultural Broadcasting Television School.



En
te
rm
es
de
pa
rt
en
ar
ia
t,
l'
in
st
it
ut
es
t
ou
ve
rt
à
l'
in
té
gr
at
io

n
de
co
nn
ai
ss
an
ce
s
fr
an
ç a
is
es
da
ns
le
s
mo
du
le
s
de
fo
rm
at
io
n
qu
' i
ls
co
ns
tr
ui
se
nt

.
Il
s
so
nt
au
ss
i
in
té
re
ss
és
po
ur
ve
ni
r
se
fo
rm
er
en
Fr
an
ce
. .

L'après-midi, les 3 experts réunis et le référent Chine se sont rendus à l'université agricole de Mongolie intérieure.

Ce
t
e
un
iv
er
si
té
qu
i
co
uv
re
au
to
ta
l
pr
ès
de
10
00
he
ct
ar
es
su
r
4
si
te
s,
ac
cu
ei



ll
e
pr
ès
de
45
0
00
ét
ud
ia
nt
s
en
li
ce
nc
e,
ma
st
er
et
do
ct
or
at

.

El
le
es
t
co
mp
os
ée
de

in
st
it
ut
s
do
nt
un
qu
i
in
té
re
ss
e
pl
us
pa
rt
ic
ul
iè
re
me
nt
la
mi
ss
io
n
:
ce
lu
i
de
s
Sc

ie
nc
es
An
im
al
es
.

Après une visite du campus, les échanges prirent place au sein de la salle de réunion du département des relations internationales.

Le vice-président de l'institut des Sciences Animales accompagnés de 6 professeurs ont répondu aux questions des experts sur les parcours de formation en licence, qui proposent 4 spécialités : Productions animales, Aquaculture, Élevage équin et Agriculture intelligente (ex : agroéquipement, numérique, IA appliquée aux exploitations).

Et les spécialités en master se concentrent sur la Nutrition, Génétique et la Productions animales

S'installer en bovin allaitant en Mongolie intérieure

A la question : « Quel parcours de formation suit un jeune chinois de 18 ans qui souhaite devenir éleveur bovin ? ». Selon eux, deux choix s'offrent au jeune.

Une formation certifiante est organisée par le Bureau de l'agriculture et élevage (équivalent DRAAF) en partenariat avec le Bureau des ressources humaine de la province. Le gouvernement choisit les intervenants (des professeurs invités) : 1 à 3 semaine de formation. Elles sont subventionnées par le gouvernement pour monter en compétence.

Une formation diplômante est également une option. Ceux qui veulent aller travailler dans des entreprises plus professionnelles se forment dans leur université.

D
a
n
s
la
fi
li
èr
e
p
r
o
d
u
c
t
i
o
n
s
a
n
i
m
a
l
e
s
,
il
y
a
12
00
él
èv
es
en
li
ce
nc
e,
50
en
ma
st
er
et



.

Après leurs études, les diplômés deviennent soit professeurs, salariés dans entreprises para-agricoles (alimentation, génétique) ou employés sur une ferme. Les diplômés en licence sont sur le terrain, les masters deviennent techniciens et les doctorants font de la recherche.

Le nombre de diplômé par an dans la spécialité production animale est de 350 en licence, 80 en master et 12 en doctorat.

En licence, la répartition des cours est la suivante : 80% théorie et 20% pratique. Elle s'effectue en 4 ans. L'université a des contrats de coopération avec des entreprises locales pour placer leurs étudiants en stage lors de la dernière année.

C'est le ministère de l'éducation qui fournit les référentiels. Ils évoluent tous les 3 à 5 ans avec un ajustement tous les ans. 2/3 du contenu pédagogique est stable 1/3 est décidé par les enseignants.

Les frais de scolarité sont de 3500 yuans par an (environ 450 euros) mais pour les étudiants en master et doctorants, il y a possibilité d'obtenir des bourses.

Pour le processus de recrutement des enseignants de l'institut, il y a une fiche de poste, puis ensuite un entretien et enfin le test final est l'observation de l'animation d'un cours.

M. XU, enseignant en zootechnie, a expliqué à la délégation que durant la 3^e année de licence, il y a 32 cours de

production animale en classe. La pédagogie en classe s'appuie sur les photos et aussi l'accès à une salle informatique avec réseau cloud qui donne accès à des caméras installées dans des fermes partenaires. Il peut ainsi appuyer son enseignement théorique en montrant via écran interposé le déroulé en pratique.

Il y a aussi 16 cours de pratique. Ils se font sur le site de l'université ou chez un partenaire. Il concerne les différentes spécialités liées à l'élevage : reproduction, alimentation, engrangissement, gestion des effluents...

Lors de l'année de stage, l'étudiant choisit un professeur référent et doit se spécialiser dans un domaine. Il aura une alternance de périodes en entreprise et en laboratoire pour mener à bien son sujet d'étude.

Des idées de partenariats franco-chinois

Les pistes évoquées pour le partenariat entre l'université agricole de Mongolie intérieure et l'enseignement agricole français sont des échanges d'enseignants pour étude des spécificités des approches de l'élevage de chaque pays et la création d'une spécialisation « élevage à la française » pour les deux dernières années de licence avec stage dans une exploitation française.

Cap au Nord, direction les prairies de Xilingol

Suite à ces rencontres intéressantes dans le sud de la région autonome, une heure d'avion emmène la délégation à destination de la ligue de Xilingol et de ses prairies connues dans tout le pays.



Un Lycée agricole aux dimensions chinoises

La première journée sur place a été consacrée aux échanges avec l'institut professionnel agricole de Xilingol. Et il fallait bien une journée pour faire le tour de cet EPL chinois aux dimensions et effectifs énormes.

Ce
t
ét
ab
li
ss
em
en
t
si
tu
é
da
ns
l'
un
e
de
s
zo
ne



s
pa
st
or
al
es
de
Mo
ng
ol
ie
in
té
ri
eu
re
a
ét
é
fo
nd
é
en
20
03
. Il
fo
rm
e
pr
ès
de
16
00
ét
ud

ia
nt
s
pa
r
an
da
ns
17
dé
pa
rt
em
en
ts
qu
i
en
gl
ob
en
t
45
sp
éc
ia
li
té
s
di
ff
ér
en
te
s.
Ce
s

é t
u d
i a
n t
s
p e
u v
e n
t
o b
t e
n i
r
u n
d i
p l
ô m
e
d e
z h
u a
n k
e ,
é q
u i
v a
l e
n t
d u
B T
S ,
e n
3
a n
s .
L a
d e

rn
iè
re
an
né
e
ét
an
t
co
ns
ac
ré
e
à
la
pr
at
iq
ue
en
en
tr
ep
ri
se

.

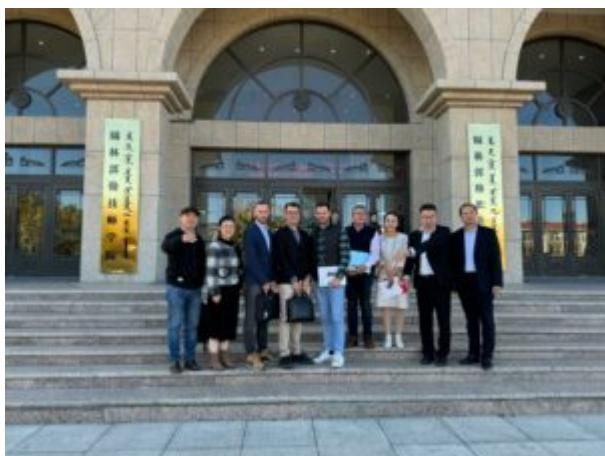
Le département qui intéresse plus particulièrement les membres de la délégation est celui des prairies et de l'élevage. Il est décomposé en 5 spécialités : l'Elevage animal et médecine vétérinaire (niveau national) qui est LA spécialité numéro 1 suivi de la Conservation du sol et eau (niveau national). Trois autres spécialités sont dispensées : Nutrition animale, Maraîchage et Production animale (troupeau et volaille).

Ce sont près de 2 100 étudiants qui y étudient, dont 1 500 en

élevage animal et médecine vétérinaire et 200 en nutrition animale.

Concernant la pédagogie, voici les informations délivrées par le vice-président de l'institut professionnel :

- 25% de cours d'enseignements généraux 75% de cours professionnels
- Les étudiants diplômés qui ne sont pas du métier partent dans des entreprises agricoles ou créent des entreprises et certains enfants d'éleveurs (30%) reprennent la ferme familiale
- Ils souhaitent développer l'apprentissage
- Des intervenants extérieurs des entreprises partenaires participent aux cours durant les deux premières années
- Les entreprises extérieures ne participent pas forcément à la création des référentiels.
- Les référentiels sont décidés par l'Etat suite à une consultation auprès des professeurs et professionnels.
- Il y a des TP durant les 2 ans de formation. Ils ont 60% de cours de pratique dans les enseignements de spécialités.
- Poursuite d'études : Certains d'entre eux font une licence en université
- Leurs diplômés peuvent s'inscrire en master s'ils ont validé 3 ans d'expérience professionnelle dans le domaine
- Moins de 30% des 600 diplômés travaillent dans un élevage (bovin, ovin ou autre)
- La plupart de leurs étudiants (80%) viennent de Mongolie Intérieure, d'autres du Hebei, Shandong, Xinjiang, Yunnan.
- Recrutement en hausse ces deux dernières années. Cela est lié aux nouvelles politiques publiques
- 50 élèves maximum par classe
- La pédagogie prend en compte les problématiques modernes : prévention maladie, vaccination, prévention désertification.



En
co
nc
lu
si
on
,

le
s
pi

st
es
de
pa
rt
en
ar
ia
t
on
t
ét
é
so
ul
ev
ée
s.
Le
s
di
ri
ge
an
ts
de
l'
in
st
it
ut
se
ra
ie
nt
in
té

re
ss
és
pa
r
la
mi
se
en
pl
ac
e
d'
éc
ha
ng
e
d'
ét
ud
ia
nt
s
et
ré
fl
éc
hi
ss
en
t
au
ss
i
à
la
cr

éa
ti
on
d'
un
e

3^e
an
né
e
qu
i
au
ra
it
po
ur
th
èm
e,
«
le
s
sp
éc
if
ic
it
és
de
l'
él
ev
ag
e
à

la
fr
an
ça
is
e
».

Des visites et réunions de haut niveau

Lors de la dernière journée de la mission, les experts se sont enfoncés au cœur des steppes et des prairies vers la bannière ouest de Ujimqin.

Sur place, ils ont visité deux exploitations qui leur ont rappelé la France pour la race de vache élevée : la Charolaise.

La première exploitation visitée est une ferme gouvernementale de 130 vaches en charolais, avec une génétique venant d'Australie et du Canada. Ils ont le désir de le développer jusqu'à 300 mères.

On nous explique sur le site qu'il y a actuellement 58 000 Charolaises dans la ligue de Xilingol et qu'ils veulent monter à 100 000. Ils veulent promouvoir la race en montrant que la Charolaise est performante ici dans les conditions locales.

Concernant les critères de sélection, ils sont plus basés sur l'esthétisme que sur la performance économique.

Les vaches sont dans les prairies de fin mars à octobre, elles rentrent dès qu'il neige.

Il y a un gérant de ferme et 2 employés qui vivent la semaine sur le site reculé. L'éleveur n'a pas été formé à l'école mais par ses parents. Il ne parle pas mandarin.

Le bureau de l'agriculture locale organise des formations sur un modèle d'alternance entre 1 semaine de théorie et 1 semaine

de pratique. Les formations sont assurées par des intervenants extérieurs qui transmettent leurs savoirs sur les disciplines classiques de l'élevage.



La
de
ux
iè
me
fe
rm
e,
ce
ll
e-
ci
pr
iv
ée
,
es
t
sp
éc
ia
li
sé
e
da
ns
le
s
na
is
sa

n
c
e
s
e
t
l
a
v
e
n
t
e
d
e
t
a
u
r
e
a
u
x

.

Les deux personnes qui y travaillent sont le mari et la femme. Ils ont obtenu de nombreuses récompenses pour leur bétail composé de 100 mères en pur Charolais qui sont élevées sur 500 ha.

Cette exploitation fait partie des 8 purs éleveurs de Charolais sur les 10 000 éleveurs de la ligue. L'éleveur et son épouse n'ont pas reçu de formation initiale, leurs méthodes de travail leurs ont été transmises par leurs parents. A leur grand regret, leur fille ne reprendra pas l'exploitation familiale.

Après un dernier échange en salle avec les autorités locales qui ont partagé leurs attentes vis-à-vis de la France, les experts ont pu reprendre l'avion pour Pékin puis pour la France.

Une mission riche d'enseignements

A travers toutes ces rencontres, tous ces échanges, nos experts sont revenus en France avec une grande partie des réponses aux questions qu'ils avaient emmené dans leur valise.

La compréhension des différentes formations qui s'offrent aux jeunes chinois et des structures qui les organisent va leur

permettre de faire un rapport détaillé à destination de l'ensemble des acteurs de la filière bovine française.

Les liens créés lors des repas autour de viande de mouton, spécialité locale, et de lait de jument, ne demandent qu'à se renforcer à travers l'accueil en France des différents acteurs chinois qui se sont mobilisés pour offrir à nos experts, un programme et un accueil de très haute qualité.





Contact : Max MONOT, animateur du réseau Chine de l'enseignement agricole, max.monot@educagri.fr